

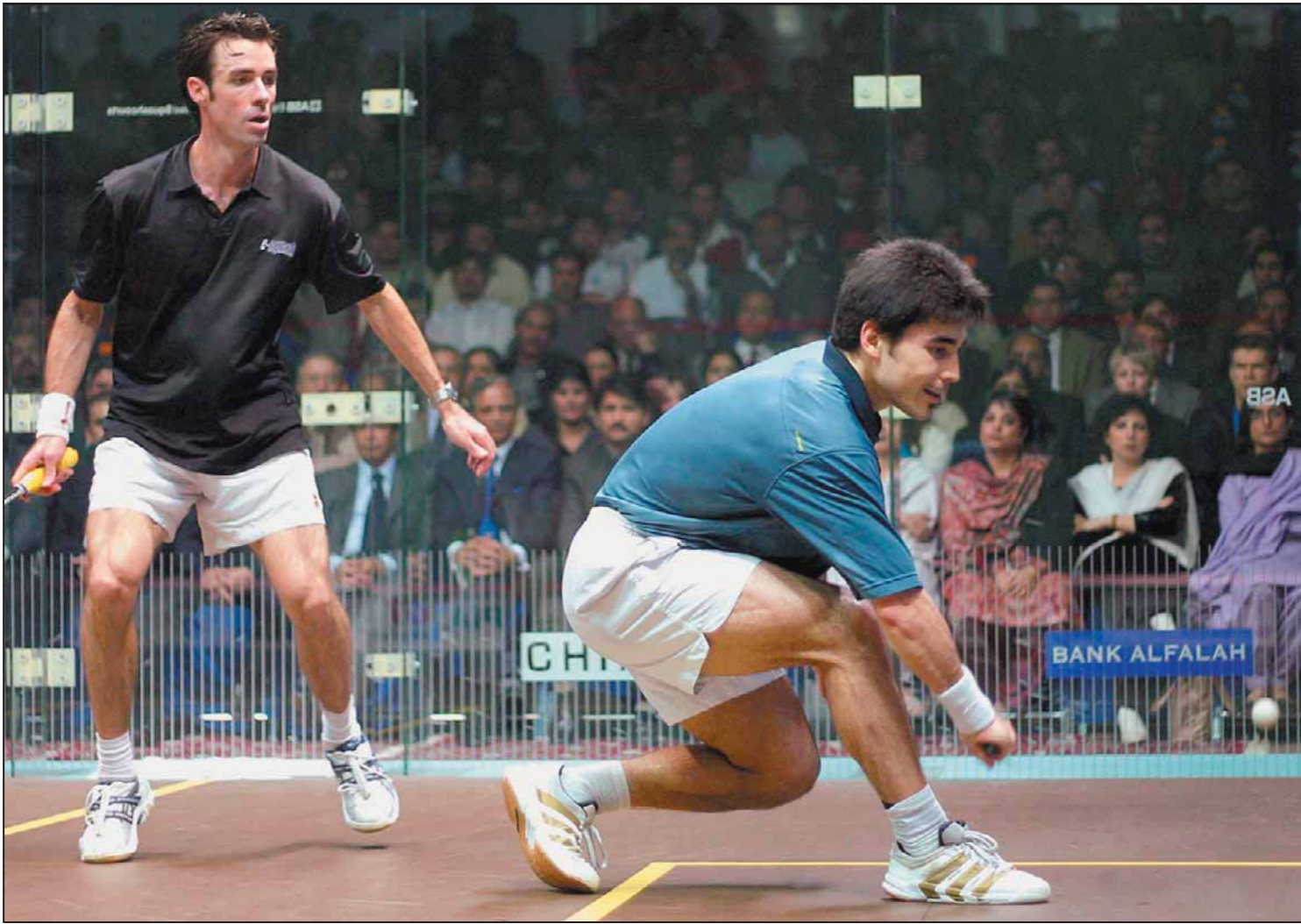
Lincou tout en haut

Avant même la finale, aujourd'hui au Pakistan, Thierry Lincou est assuré d'être numéro 1 mondial.

DANS UNE CHAMBRE d'hôtel de Lahore, tout à l'est du Pakistan, Thierry Lincou et André Delhoste, l'entraîneur de l'équipe de France, recommencent une nouvelle fois leurs calculs. La conclusion est toujours la même : le Français, à vingt-sept ans, sera bel et bien le prochain numéro un mondial, situation inédite pour un joueur non issu d'un pays anglophone ou d'une ancienne colonie britannique. Quelques heures auparavant, sous les yeux de toutes les légendes pakistanaises de la discipline, « Titi », sur une énième amortie infligée à l' Australien Joe Kneipp, s'est offert une place en finale des Championnats du monde. Une victoire (3-0) face au n° 14 mondial qui, en d'autres circonstances, semblerait banale pour le champion de France, encore n° 5 planétaire en début de semaine. Pourtant, ce succès d'hier fera date. Grâce à lui, Lincou détrônera, en effet, l'Anglais Peter Nicol dans le prochain classement publié début janvier. En attendant une éventuelle apothéose, aujourd'hui, face à l'Égyptien Amr Shabana (n° 11), adversaire contre qui il n'a jamais perdu en tournoi officiel. « C'est énorme, lâche Thierry Lincou, une fois convaincu de son nouveau statut. Je n'en reviens pas. C'est un truc qui récompense tant d'années de travail avec mes entraîneurs et qui n'aurait jamais été possible sans le soutien familial. »

Par respect, il n'explose pas de joie

Hier, en demi-finale, le suspense n'a pas duré bien longtemps. En 47 minutes, Lincou domina sèchement Kneipp, s'épargnant au passage d'inutiles fatigues. Une habitude depuis le début de l'épreuve, puisque le Français n'a perdu qu'un seul jeu en cinq matches et est resté 65 minutes de moins sur le court que Shabana. « Je mentirais en disant qu'avant le match je n'ai pas pensé à cette première place, confesse-t-il. Même si j'ai essayé de mettre cet aspect de côté, cette énorme carotte était forcément dans une case de ma tête. Au troisième jeu, alors que je menais 4-1, j'ai même eu un flash. Je me suis dit ça y est, me voilà tout en haut. J'ai aussitôt pris deux points dans la tête. Ça m'a réveillé ! »



Pour atteindre ces sommets, le Réunionnais a, est vrai, bénéficié depuis le début du Championnat du monde d'un étonnant concours de circonstances avec les éliminations précoces des cadors. S'il venait à l'emporter cet après-midi, le sociétaire du Set Squash Marseille, n'aurait ainsi pas eu à battre un seul membre du Top 10 mondial pour décrocher le sacre suprême. Son parcours n'a pourtant rien d'une performance au rabais. Au lieu de courir les tournois à travers le monde des mois durant, Lincou a su se ménager des périodes d'entraînement spécifique et des coupures régénératrices. Une preuve de toute l'intelligence du jeune homme par ailleurs étudiant en DESS de management du sport et

papa d'une petite Jade, depuis le 26 septembre dernier. Garçon posé, semblant baigner en permanence dans la sérénité, Lincou, arrivé à l'INSEP à dix-sept ans, bac D en poche, touche là le fruit d'une démarche où le hasard n'a jamais eu sa place. Avec ses deux entraîneurs Paul Sciberras et Franck Carlino, staff renforcé depuis quelque temps au niveau de la préparation mentale par Jean-Marc Labhouz, Thierry Lincou apporte un formidable exemple de la possibilité de concilier réussite sportive et épanouissement de l'être humain. « La première fois que j'ai vu c'était lors d'un tournoi de jeunes à Toulouse, se souvient Paul Sciberras qui le modèle depuis près de qua-

torze ans. Il avait perdu en quart de finale, mais j'avais dit à ses parents qu'il était de la trempe des champions. Thierry avait de grosses quali-

Thierry LINCOU
27 ans, né le 2 avril 1976 à Saint-Pierre (la Réunion).
1,80 m ; 75 kg.
Club : Set Squash Marseille.
Entraîneurs : Paul Sciberras et Franck Carlino.
Champion de France depuis 1997.
Champion d'Europe juniors (1994).
9 victoires sur le circuit professionnel.

tés génétiques comme la souplesse ou la vitesse. Et puis, quelques années plus tard, quand je disais qu'il serait un jour numéro un mondial, même ses proches rigolaient. Et voilà... Notre démarche a toujours été de prouver que de bonnes études passaient par de bons résultats sportifs et vice versa. Je n'ai pas simplement voulu faire de Thierry un champion. Sa préparation s'est faite dans la globalité de l'individu. » La réussite de la méthode est aujourd'hui totale. Reste désormais à poser la fameuse « cerise sur le gâteau », ou plutôt, en cette période, sur la bûche. « Shabana est un joueur très opportuniste qui ne se pose pas de questions, analyse Lincou. Il ne faut pas le lâcher car si on le

laisse prendre l'initiative, il devient très dangereux. Mais je suis dans un engrenage positif. Aujourd'hui (hier), par respect, je n'ai pas explosé de joie. J'en ai gardé pour la finale... Cette première place mondiale est un premier cadeau de Noël. Je suis vraiment excité à l'idée d'aller au bout. Le titre mondial, ce serait l'apothéose. » Vice-champion du monde par équipes en octobre dernier avec ses potes de l'équipe de France, « Titi » est cette fois bien décidé à monter sur la plus haute marche du podium. Histoire de s'habituer à regarder la planète squash de tout en haut.

PASCAL GRÉGOIRE

BOXE

Etonnant Herelius

POUR SON QUATRIÈME combat pro (et non pas trois, car, selon son entraîneur Joseph Germain, l'un de ses combats n'apparaît pas sur son palmarès officiel), l'invaicible Steve Herelius a réussi un véritable cavalier seul, hier soir à Noisy-le-Grand. En effet, en battant largement aux points (100-86, 100-89, 100-88) Antoine Palatis, il s'est emparé du titre de champion de France des lourds abandonné par Cyril Seror.

Nettement plus expérimenté, beaucoup plus lourd, le Savoyard (33 ans, 1,85 m, 104,600 kilos, 26 victoires, 3 nuls, 22 défaites), compté debout aux sixième et septième rounds, qui n'a attaqué que par à-coups, n'a rien pu face au pressing du gaucher guadeloupéen de Noisy-le-Grand. Précis, travaillant bien en uppercuts, Herelius (27 ans, 1,85 m, 90 kilos) domina, aussi bien lorsqu'il avança que lorsqu'il tourna dans le dixième round. — A.-A.F.

PUISSANT DJELKHIR. — Le plume Khedafi Djelkhir a créé la sensation lors de France - Bélarus, hier soir à Soissons. Initialement, il aurait dû retrouver Andréï Isayev, qui l'avait battu 16-21, une semaine plus tôt à Saint-Vallier. Mais, comme le coq Ali Hallab se présenta trop lourd à la pesée hier, il fut décidé que les deux Français échangeaient leurs adversaires. Ainsi, Djelkhir se retrouva confronté à Khavzhai Khatstsigov, champion d'Europe des coq. A la fin du troisième round, le Bélarus mena 21-4. Mais, dans le quatrième round, Djelkhir l'envoya trois fois au tapis et Khatstsigov fut arrêté. Par ailleurs, le Bélarus Bykovskii fut coupé à l'arcade sourcilère et abandonna à l'appel du second round face à Rachid Lakhilji. Quant au veltex Xavier Noël, il dut se contenter d'être spectateur, car le Bélarus Mezga, durement battu par le Saint-Maurien une semaine plus tôt, déclara forfait.

ATHLÉTISME

CROSS DE BRUXELLES

La passion de Tergat

BRUXELLES — de notre correspondant

QUINTUPLE CHAMPION du monde de cross (1995-1999), meilleur performeur mondial tous temps de la semi (59'17") et du marathon (2 h 4'55"), Paul Tergat est l'incontestable tête d'affiche de la 11^e édition du Cross de Bruxelles, aujourd'hui, sur le parcours des prochains Championnats du monde. Un retour aux sources qui suscite l'étonnement, puisqu'il y a trois ans que le Kényan n'est plus apparu dans les labours. « Le cross-country reste ma passion, explique-t-il. Et puis, je commençais à trouver le temps long à l'entraînement. » Tergat étant également annoncé au prochain Cross de Newcastle, beaucoup lui prêtent déjà l'intention de courir les Mondiaux, le 21 mars. « Les Championnats du monde de cross ont lieu le 21 mars et le Marathon de Londres, le 18 avril, répond-il. Je ne pense pas qu'il soit raisonnable de courir ces deux lièvres à la fois. Bien sûr, un sixième titre mon-

dial (ce qui constituerait un record absolu) étofferait encore mon palmarès, mais je serai à Londres avec l'intention de gagner ce prestigieux marathon pour la première fois. » Londres servira aussi de préparation en vue des Jeux d'Athènes, son « objectif suprême ». « Je ne suis pas passé loin de l'or olympique en 1996 à Atlanta, et encore moins en 2000 à Sydney, mais, à chaque fois, ce diable de Gebreselassie m'en a privé. Athènes sera ma dernière chance, ma dernière apparition sous les couleurs du Kenya. » Depuis ses 42,195 km historiques de Berlin, Tergat n'a effectué qu'une compétition, un 15 km perdu à Nimègue, aux Pays-Bas. Mais il se dit aujourd'hui « en parfaite condition physique ».

GUY BEAUCLERCQ
AUJOURD'HUI. — Au Parc de Laeken, à Bruxelles. Course FEMMES (6 km) à 14 h 30 ; course HOMMES (10,5 km) à 15 heures.
Principaux engagés. — HOMMES : Tergat, R. Yatch (KEN) ; Henriques, Guerra (POR) ; Johwal Musshir (BAR) ; Libid (UKR) ; FEMMES : Adere (ETH) ; Denboba (KEN) ; Bogomolova (RUS) ; Kalovics (HON) ; Dale (GBR).

THG : LA PISTE BRUCKER ? — Si le laboratoire BALCO, dirigé par le controversé Victor Conte, est grandement suspecté par l'Agence américaine antidopage d'avoir diffusé la THG, un stéroïde de synthèse retrouvé dans les urines de cinq athlètes, on ignore toujours s'il a pu créer le produit. D'après Reuters, l'enquête se tournerait vers le docteur Brucker, co-directeur de BALCO et titulaire d'un diplôme en chimie clinique et toxicologie. « Le seul qui avait la compétence pour faire ça était Brucker », a déclaré une source officielle à Reuters. Le D' Brucker a nié jeudi avoir « quoi que ce soit à voir avec la substance connue comme THG ».

HOCKEY SUR GLACE

CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE - NORVÈGE : 1-1 a.p.

Un rappel à l'ordre

Humiliés par la Pologne la veille (0-4), les Bleus ont bouclé positivement un tournoi qui aura éclairé leurs limites.

FRANCE - NORVÈGE : 1-1 a.p. (0-0, 1-0, 0-1, 0-0) 500 spectateurs. Arbitre : M. Proskurov (BLR). Pénalités : France : 16' (8x2). Norvège : 30' (10x2 + 10). Buts : FRANCE : 37'47", F. Rozenthal (Zwikel, Pousse) sup. num. NORVÈGE : 59'06", Thoresen (Larsen).

FRANCE — Lhenry ; Bachet-N. Favarin, Carriou-Pousse, Amar-Bonnard, Pourtanel-Prunet ; M. Rozenthal-Zwikel-F. Rozenthal, Aimonetto-Mortas-Briand, Antonoff-Meunier-B. Bachelet, Daramy-Gras-B. Chauvel. Entr. : H. Leime.

APRÈS LE DÉSASTREUX revers polonais de la veille, à Krynica (0-4), le sélectionneur Heikki Leime s'était avoué très « inquiet ». « On doit repartir à zéro, tout reconstruire, disait-il vendredi soir. On a besoin de rebondir et c'est maintenant qu'on va voir la vraie valeur du groupe. » Hier, face à de valeureux Norvégiens, qui avaient à cœur de prendre une revanche sur leur désillusion des derniers Mondiaux (victoire bleue 4-2), le Finlandais a eu un petit aperçu de ce que ses joueurs avaient sous le capot. « On a joué beaucoup plus intelligemment, sérieusement. On voulait revenir à la réalité, sans parler de victoire, juste jouer comme on sait le faire. La réaction était là, c'était 100 %

mièux. » Les Bleus auraient d'ailleurs pu, peut-être même dû, s'imposer. Ils menaient encore au score à une minute de la sirène finale, grâce au précieux petit but inscrit en supériorité numérique par François Rozenthal, à la fin de la deuxième période. Mais en faisant sortir leur gardien pour créer un ultime surmembre devant la cage de Fabrice Lhenry, les Norvégiens ont gagné leur pari risqué, celui-là même que les Français avaient perdu jeudi contre le Bélarus (défaite 1-3). Patrick Thoresen égalisait et forçait la prolongation. Il n'en sortira rien. Sinon le sentiment qu'avec le temps, la « dérouté de Krynica » s'avèrera, qui sait, être ce bon coup de patin au dièrre dont avait besoin les Français à tout juste

quatre mois des Mondiaux en République Tchèque (24 avril-9 mai). « C'est vrai qu'il vaut mieux connaître un passage à vide pareil maintenant plutôt qu'en avril prochain à Prague », s'amuse Leime.

« Les joueurs ont compris ici que, ce niveau-là, on ne pouvait pas prendre les choses à la légère, analyse Leime. Sans cet engagement émotionnel total, qui est la marque de l'équipe de France, on ne peut pas obtenir de résultat. » Comme un retour aux vraies valeurs bleues, perdues de vue après une série de succès trop faciles, en trompe-l'œil, notamment à Briançon le mois dernier, face à de faibles Slovéniens, Italie et Autriche. « Depuis un an, on avait eu un très bon et très long passage et on avait oublié la première vérité du sport, celle du travail, note malicieusement Leime. Quand tout va bien, les défauts sont camouflés. Une bonne claque de temps en temps, ça fait du bien. »

Surtout qu'à Prague, dans le groupe D des Français, l'opposition sera toute

autre. Sans parler du Canada, champion olympique et du monde en titre, l'Autriche et la Suisse partiraient favorisés face au « petit Poucet » bleu. Le nul d'hier entre ces deux dernières, au tournoi de Slovaquie, et la victoire des Autrichiens, au complet cette fois-ci, face aux Slovaques la veille, prouvent que les Bleus seront une fois de plus condamnés à l'exploit pour briller sur l'échiquier mondial. Le tournoi de Krynica aura calmé les ardeurs.

Heikki Leime souhaite d'ailleurs laisser à ses joueurs le temps de la réflexion. Il s'emmènera ainsi une équipe bis au prochain tournoi du Mont-Blanc (27-29 décembre). « Juste après la fin de la première phase du championnat, il y avait comme un vide dans les esprits cette semaine, dit-il. Ils ont besoin de recul pour penser à la suite. »

NICOLAS HERBELOT

HIER : France-Norvège, 1-1 a.p. (0-0, 1-0, 1-0, 0-0) ; Pologne-Bélarus, 3-4 (1-0, 1-1, 1-3).
Classé final : 1. Bélarus, 6 pts ; 2. Norvège, 3 ; 3. Pologne, 2 ; 4. France, 1.

VOLLEY-BALL

PRO A (12^e journée) NICE - TOURS : 0-3

Tours force le respect

Bien que battu à domicile, Nice a salué la performance du leader.

NICE - TOURS : 0-3 (14-25 ; 16-25 ; 14-25) 600 spectateurs environ. Arbitres : MM. Todorov et Daragan. Points marqués : 119. Durée : 1 h (1^r set : 20' ; 2^e : 20' ; 3^e : 20').
NICE : 3 aces (Strehlau, 2) ; 4 contres gagnants (Strehlau, 2) ; 16 attaques gagnantes (Barca Cysique, 5) ; 23 fautes directes (dont 15 au service).
Six de départ : Gens (1) ; Demirovic (cap., 1) puis Ognier ; Barca-Cysique (7) ; Chateau (2) puis Boriskevitch (2) ; Ognier (1) puis Strehlau (6) ; Saucedo (3) puis Chateau. Libero : Cholet. Entraîneur : M. Kasic.
TOURS : 8 aces (Nikolov, 6) ; 11 contres gagnants (Sloboda, 3) ; 33 attaques gagnantes (Guemmedi, 11) ; 21 fautes directes (dont 12 au service).
Six de départ : De Kergrat ; Gilbert (cap., 4) puis Lavalley ; Guemmedi (12) ; Nikolov (17) ; Sammelvuo (8) ; Sloboda (9) puis Hardy-Dessources (2). Libero : Henco. Entraîneur : V. Alekno.

NICE — correspondance spéciale

MLADEN KASIC, l'entraîneur de Nice, est le premier à le reconnaître : « Tours a été fantastique et je pourrais avoir beaucoup d'autres superlatifs à vous proposer. On n'a rien pu faire et devant une équipe aussi forte, on n'a pas grand chose à se reprocher. » En effet, si l'affiche était belle, Tours n'aura laissé que peu d'espoirs aux Azuréens qui ne s'étaient pourtant inclinés qu'à une seule reprise (devant Paris, 1-3) lors des sept journées de championnat préalables. Le mot de la fin revenait au jeune Gerald Hardy-Dessources qui contraît Barca-Cysique plein centre. Vladimir Alekno, le coach

du leader tourangeau, pouvait se délecter d'une partition parfaitement exécutée par ses joueurs : « Tout a bien marché et à part que je suis très content, je n'ai pas grand chose à ajouter sur ce match... si peut-être que ce n'est pas souvent qu'un entraîneur peut vivre des moments aussi tranquilles. Alors j'avoue avoir apprécié. »

Tours a immédiatement cadencé les six sets qui n'a jamais réussi à trouver de failles dans le block. D'entrée,

Nikolov plaçait deux aces et deux contres pendant que Guemmedi travaillait ses angles en attaque avec une réussite certaine. Les Azuréens devaient patienter sept minutes avant que Barca-Cysique n'inscrive un premier point gagnant (3-8). Mais les partenaires de Gilbert ne se laissent pas distraire : Nikolov envoyait un nouvel ace pour le gain du premier set. Les Niçois tentaient bien de relever la tête, mais Guemmedi veillait (14-7). Un block de l'international algérien offrait la deuxième manche aux siens (25-16). Tours ne relâchait jamais son effort, même si Vladimir Alekno se permettait de sortir Sloboda et Gilbert à trois points du match (13-22) pour faire participer Hardy-Dessources et Lavalley à cette belle soirée pour Tours.

KATHERINE NATTON

ISTRES : STEARNS S'EN VA. — Arrivée en début de saison à Istres (Pro Fem), l'Américaine Dana Stearns a dû regagner les États-Unis pour raisons familiales. Le club provençal, qui ne dispose plus que de sept joueuses, va tenter de se renforcer en explorant les pistes ukrainienne et bulgare. — M. Ga.

EST - OUEST : 94-80

Ciel couvert sur les Etoiles

Sans démeriter, le 5^e All Star Game féminin s'est encore cherché quelques raisons d'exister. Avant de disparaître en 2004 ?

BESANÇON — de notre envoyé spécial

A L'HEURE OÙ L'ON ÉVOQUE à demi-mots sa suppression dès la saison prochaine, le All Star Game féminin a livré une cinquième édition à demi-convaincante, hier soir, en Franche-Comté. Bien sûr, toutes les filles avaient le sourire à la fin d'un match dominé pendant 34 minutes par la sélection Est. Surtout Audrey Sauret, élue étoile la plus brillante de cette soirée. Évidemment, tout ce petit monde ne disait que du bien de cette réunion familiale.

Mais voilà, à part ce troisième quart-temps, qui vit le retour de l'Ouest du bout des doigts de Stampalija, Boyd et Moussard (de 45-31, 20^e à 49-48, 26^e), vite remballé par le retour au jeu de Lawson, Sauret, Mandic et Wauters pour l'Est, les belles actions ont été rares. « Oui, mais qu'on soit remontées à ce moment-là, c'était bien pour le match. De toute façon, elles nous étaient supérieures, analysait la meneuse de Bourges, Céline Dumerc. Bien sûr, on n'a pas d'automatismes entre nous et, pour faire le spectacle, ça manque vraiment. Mais ça, c'est juste un petit point noir. Ce serait dommage que ça disparaisse, puisque c'est l'occasion de rencontrer des anciennes coéquipières, de se rassembler toutes ensemble. »

Ann Wauters, qui disputait son troisième All Star, continue d'y croire, elle aussi : « Peut-être qu'on pourrait faire évoluer le thème du All Star Game. Le mettre avec celui des garçons, par exemple, pour que ce soit plus sympa. Là, ça nous coupe trois jours de vacances, pendant lesquels on aurait pu être en famille ou avec des amis. Mais il faut continuer à travailler pour la promotion du basket féminin. Pour ça, surtout, ce serait dom-

mage d'enlever cette manifestation. »

Trop déséquilibré, comme on pouvait le craindre au vu des compositions d'équipe, le match aura une nouvelle fois promu au titre de MVP une joueuse, Audrey Sauret, au basket calibré pour ce type d'événement, même si son jeu ne se résume évidemment pas à la seule capacité de la Valenciennaise à jouer le un contre un.

Sauret MVP

Hier, l'arrière internationale a récolté sa récompense à coups de « drives » percutants et de shoots en bout de course, avec une adresse impeccable (9/13), des « crossovers » et des « reverses » made in WNBA. Des gestes techniques que peu d'autres filles peuvent accomplir à la même vitesse, au milieu d'une défense adverse. Et elle aussi est prête à revenir l'an prochain, comme son coach d'un soir, Abdou N'Diaye, qui met de côté cette facile victoire : « L'essentiel, c'est qu'on ait fait une belle fête pour le basket féminin. Bon, on peut toujours faire mieux. Il faut du temps pour pérenniser une manifestation comme ça, lui donner une crédibilité : laissons-lui le temps ! Là, il y a quand même eu de l'adresse et du jeu de passes, et c'est d'abord sous cet angle-là qu'il faut regarder le basket féminin. »

Ou encore à travers ce concours très sympa de tirs simultanés en simultané, remporté à son shoot près par la paire Savasta - Dumerc sur Sauret - Harrower. Un petit bonheur qui plaide aussi pour une prolongation du match des étoiles en 2004. Pas sûr que l'argument suffise, ni que la majorité des acteurs regrette cette manifestation de fin d'année si les décisions officielles confirment les bruits de couloir.

MARC RENAUD

EST	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	Ré-Rd	Pd	OUEST	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	Ré-Rd	Pd
Feastler	25	13	4/8	2/4	3/4	3-1	2	Savasta	24	4	1/10	0/6	2/2	0-3	5
Lawson	16	15	6/8	2/3	1-2	1-1	3	Nikonova	22	2	1/2	0/1	-	-	-
Harrower	15	3	1/5	1/3	-	0-1	5	Dumerc	25	6	2/9	1/6	1/2	1-4	5
Sauret	21	19	9/13	1/1	-	0-3	7	Drjaca	19	9	3/9	2/4	1/2	1-1	2
E. Gomis	17	2	1/3	-	-	0-3	-	Godin	25	14	6/10	-	2/6	3-6	4
Nikolovskaia	14	4	2/4	-	-	0-3	-	Doan-Reimer	17	7	3/7	-	1/1	0-5	-
Leslema	19	13	6/10	1/2	-	2-4	-	Stampalija	20	11	5/5	-	1/1	2-5	2
Mandic	18	7	3/5	1/3	-	1-2	3	Boyd	21	13	5/11	1/4	2/2	1-1	2
Wauters	20	11	5/14	0/1	1/1	2-8	1	Jekabsons	16	9	4/5	1/1	-	0-2	-
Reghaissia	22	5	2/8	1/5	-	0-3	-	Moussard	21	5	2/4	-	1/2	2-3	3
TOTAL	200	94	40/84	9/22	5/7	13-31	21	TOTAL	200	80	32/72	5/22	11/18	10-32	23

Entraîneurs : Buffard et N'Diaye

SÉLECTION EST - SÉLECTION OUEST : 94-80 (23-12 ; 22-19 ; 26-27 ; 23-22) Environ 1 200 spectateurs. Arbitres : MM. Conderanne et Dubois. Plus gros écart. — Est : + 21 (84-63, 34^e).

EST — Interceptions : 2. Contres : 1. Balles perdues : 14. Fautes : 16. Egalement entrée en jeu : Jouanodon (13 min., 2 pts, 1 pan, sur 6 tirs).

OUEST — Interceptions : 9. Contres : 2. Balles perdues : 15. Fautes : 9.

NBA EXPRESS

Kobe brillant

LES RÉSULTATS
Orlando - Golden State, 119-93 ; Toronto - New York, 105-89 a.p. ; Philadelphie-Cleveland, 81-88 ; New Jersey - Washington, 97-87 ; Boston-Utah, 96-99 ; Atlanta-Sacramento, 86-98 ; Indiana-Detroit, 80-75 ; Memphis-Miami, 97-83 ; Houston - LA Clippers, 99-85 ; LA Lakers - Denver, 101-99 ; Seattle - San Antonio, 73-88.

LE FAIT DU JOUR

Il avait commencé la journée profil bas dans la grande salle du tribunal d'Eagle, Colorado. Il l'a terminée les bras levés devant la foule du Staples Center de Los Angeles, après avoir rentré le shoot de la victoire qui ruinait les espoirs de Denver, Colorado. Lui, c'est bien sûr Kobe Bryant, parti répondre aux questions du juge sur son affaire de viol, puis débarqué en catastrophe à l'aéroport de LA vingt minutes avant le coup d'envoi du match, et enfin à la salle à quatre minutes de la fin du premier quart-temps. Le temps de s'échauffer dans le vestiaire, et Kobe pouvait entamer son match. Il allait le ponctuer de 13 points et 5 passes en 31 minutes, mais surtout du shoot de la gagne à 99 partout et 2/10 de seconde à faire, alors que les Nuggets venaient d'effacer un déficit de 14 points dans le dernier quart. Un shoot similaire à celui de Jordan face à Russell dans la finale de 1998, avec feinte brevetée et Jon Barry dans le rôle du couillon. « Une fois que je l'ai mis dans le vent, je savais qu'il était fait. Il ne me restait qu'à shooter avant la sirène », déclarera Bryant. « On savait tout ce qu'il fallait faire pour l'arrêter, mais il l'a fait quand même, dira Jeff Bzdelik, le coach de Denver. Ça s'appelle du talent. »

LES FRANÇAIS

TONY PARKER avait le sourire après la démonstration de son équipe à Seattle pour la neuvième victoire d'affilée de Spurs toujours aussi hermétiques en défense, et qui avaient réglé le sort du match après un seul quart-temps (25-9). Derrière l'abattage indécis de Tim Duncan (27 pts, 20 rbd, 4 contres), TP joua 16 points (à 7/14), 3 rebonds et 2 passes en 33 minutes. **MICKAËL PIETRUS** n'a passé que quatre minutes sur le terrain lors de la défaite de Golden State à Orlando pour deux tirs ratés. **BORIS DIAW** et **JÉRÉMIE MOÏSO** n'ont pas joué.

LES NEWS

Six jours après avoir marqué 37 pts contre Boston, le rookie LeBron James a confirmé son embellie offensive avec 36 pts à Philadelphie (14/24 aux tirs, dont 5/7 à trois points, 4 rbd, 5 p.d.) pour assurer la première victoire des Cleveland Cavaliers en déplacement après 34 défaites de suite ! Une fâcheuse série (la deuxième plus longue dans toute l'histoire de la NBA, derrière les 43 revers de rang de Sacramento entre 1990 et 1992), dont le début remontait à janvier 2002 et qui prend fin face à des Sixers toujours privés d'Allen Iverson. **Houston a mis fin** au contrat d'Eddie Griffin, le numéro 7 de la draft 2001, qui est accusé de coups et blessures sur une jeune femme. Aussi talentueux qu'ingérable, cet ailier de 2,08 m aura tourné à 8,7 points et 5,8 rebonds en 150 minutes disputés avec les Rockets.

Retrouvez les résultats en pages 16 et 17